

ARC EN RÊVE ET L'ENSAPBX SE SONT ASSOCIÉS POUR ORGANISER BOARDING, UN APPEL À PROJETS DE DIPLÔMES OBTENUS DANS DES ÉCOLES EN EUROPE, DANS LES CHAMPS ARCHITECTURE / VILLE / PAYSAGE / DESIGN / TERRITOIRE. BOARDING EST UNE INITIATIVE QUI A L'AMBITION DE SOUTENIR ET ENCOURAGER LES RÉFLEXIONS ET LES CRÉATIONS SUR LES TERRITOIRES DE L'HABITER, ET REPÉRER LES TALENTS DE DEMAIN. LA PREMIÈRE ÉDITION 2014, PLACÉE SOUS LE THÈME INTERACTIONS A SÉLECTIONNÉ 10 TRAVAUX DE DIPLÔMES.

D'explorations en interactions, dix regards sur le monde

Parcourant plusieurs sites en Europe et dans le monde, ces dix travaux d'architecture et de paysage témoignent de postures et d'attitudes en prise avec des changements sociaux, environnementaux et économiques. Ils explorent des démarches alternatives de fabrication du projet, par le récit ou la fiction, l'observation de phénomènes naturels ou l'immersion dans des communautés humaines informelles. La variété des situations exposées ouvre à d'autres échelles, d'autres imaginaires, d'autres manières de penser l'espace public dans le territoire, ce qui fait communauté, échange, solidarité, coopérations, interactions.

Quatre thèmes relient de près ou de loin ces travaux :

Disparitions et adaptations

Les catastrophes humaines et naturelles inspirent à **Adrien Rousseau** (09) une réflexion sur les paysages transfigurés par une disparition soudaine ou soumis à une lente érosion. **Maxime Douche** (04) propose plusieurs récits d'habitants exposés à la déprise industrielle d'une vallée sidérurgique en Lorraine. **Federico Diodato et Mélanie Simonella** (03) travaillent sur l'adaptation d'un site industriel en Bourgogne après la délocalisation d'activités de production. La mise en scène des artisans d'un quartier d'Istanbul constitue pour **Pinar Bozoglan** (02) une réponse à leur progressive disparition. Au Pays basque, **Lucie Rebeyrol** (08) s'interroge sur le devenir d'une plateforme ferroviaire précisément située sur une frontière disparue.

Communautés informelles

Deux travaux, situés à Buenos Aires, traitent de communautés et d'habitat informels : **Tiphaine Abenia** (01) prend pour terrain d'étude et d'expérimentation un hôpital jamais achevé et abandonné des institutions, réinvesti par des familles qui y organisent leur vie quotidienne. **Matteo Locci** (06) expose une démarche manifeste pour une *villa miseria*, bidonville de Buenos Aires, défendant l'autodétermination des habitants. La réappropriation de terrains vagues à Ouagadougou est l'occasion pour **Nathalie Giraud** et **Manon Borie** (05) d'accompagner des initiatives locales de développement micro-économique et de commerce informel.

Architectures du passage

À Amsterdam, le projet de reconstruction de l'hôtel de ville par **Donna van Milligen Bielke** (07) est un projet d'architecture publique, au sens où l'on donnerait à l'architecture des qualités de l'espace public : ouverture et accessibilité, fluidité des espaces et des usages, liberté de déplacement et de passage. Le projet de centre de production de Galata à Istanbul par **Pinar Bozoglan** (02) témoigne du même souci d'établir des relations. Quant à la plateforme d'échange à la frontière franco-espagnole de **Lucie Rebeyrol** (08), il s'agit encore de concevoir un espace du passage et de l'échange. À l'inverse, l'hôtel Tiraspol de **Veronica Sereda** (10), à la frontière d'un pays imaginaire, figure l'impossible passage entre deux mondes opaques l'un à l'autre.

Récits et fictions

Trois travaux puissent dans l'imaginaire et s'appuient sur la fiction comme un outil et mode d'expression. L'hôtel Tiraspol de **Veronica Sereda** (10) se présente comme un rêve à tiroirs. Ses coupes et ses plans, empreints de significations, racontent des rumeurs invérifiables. Si les maisons métaphores de **Maxime Douche** (04) sont bien des fictions, pourquoi son récit nous paraît-il si ancré dans le réel ? Enfin, les fictions paysagères d'**Adrien Rousseau** (09) donnent encore à voir et à s'étonner, lorsqu'elles se rattachent au jardin d'un père collectionneur, au cimetière comme figure du temps ou à des objets ballottés par le ressac. E. R.

256 PARTICIPANTS • 68 ÉCOLES EN EUROPE • 12 PAYS • 10 LAURÉATS

organisation de l'appel à projets
arc en rêve centre d'architecture + école nationale supérieure d'architecture et de paysage-Bx
jury

Martin Chénot directeur de l'ensapBx

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

Michel Jacques architecte, directeur artistique d'arc en rêve centre d'architecture

Caroline Poulin architecte urbaniste, l'AUC Paris

Emmanuel Redoutey architecte urbaniste, ER.amp Paris

coordination et suivi

Sonia Assouly architecte, chef de projet, arc en rêve

Manon Voisin architecte, ensa Toulouse, arc en rêve

Delphine Grail Dumas directrice des formations, ensapBx



arc en rêve centre d'architecture

01
**L'ÉLÉPHANT BLANC,
HABITER L'INHABITUEL**
Tiphaine Abenia ENSA Toulouse [FR]



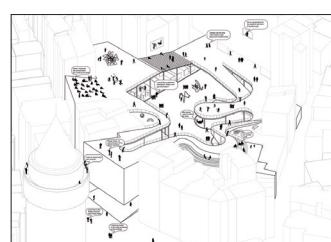
→ *El elefante blanco, habitar l'inhabituel*
Immense vaisseau hospitalier jamais achevé, « l'éléphant blanc » est une structure de béton brut de quatorze étages. Depuis son édification en 1937, il n'a connu d'autres destins que l'attente puis l'abandon par les institutions. Dominant un bidonville au sud de Buenos Aires, il est aujourd'hui habité par une centaine de familles qui ont investi les premiers étages. Cet édifice hors du temps est pour Tiphaine Abenia un terrain d'étude et d'expérimentation.

Ici, l'architecte œuvre hors de tout cadre institutionnel et se fait ethnologue de l'urbain : immersion sur le terrain, observations minutieuses, documentation constituée sur le temps long... Lorsque l'institution se retire, qu'aucune stratégie publique ne s'exprime, les habitants prennent le relais par une auto-organisation tactique. Entre la structure originelle et les constructions ajoutées, Tiphaine Abenia découvre une organisation construite sur l'entraide et l'échange de services. L'autogestion des espaces communs implique des modes de surveillance collective pour se protéger des intrusions, dans un quartier où violences et agressions sont monnaie courante.

La proposition consiste à reproduire un mode de cohabitation informellement institué par les familles. Il ne s'agit pas ici de concevoir ou de redistribuer les espaces, ni d'instruire de nouvelles règles, mais d'accompagner un « mouvement naturel » : belle posture de discréption de l'architecte face à des compétences de conception et de construction disséminées chez ces habitants, dont les arrangements permettent à chacun de trouver sa place. Ces adaptations à l'environnement nous montrent finalement comment cette architecture inachevée, dans son silence et son étrangeté, s'apparente à un milieu naturel.

E. R.

02
**MAINS À L'ŒUVRE :
BIENVENUE À GALATA**
Pinar Bozoglan Rotterdam Academy of
Architecture and Urban Design [NL]



→ *Galata Cultural Production Center*
**Le quartier historique de Galata
surplombe la Corne d'Or sur les pentes
de la rive européenne d'Istanbul.**
Associant artisanats traditionnels et production artistique contemporaine, le projet de Pinar Bozoglan s'appuie sur les ressources du quartier pour concevoir un espace de médiation et de production culturelle, au service d'une transmission des savoir-faire et de leur visibilité dans la ville. Loin d'une entreprise de patrimonialisation, ce *Galata Production Center* participe à la réinvention permanente d'Istanbul, entre un patrimoine immatériel fait de petites activités de moins en moins visibles et l'incapacité du monde contemporain à se passer de vitrines.

Ancienne colonie gênoise et siège de la banque impériale Ottomane au xix^e siècle, Galata reflète pour Pinar Bozoglan « des images de diversité, de densité, de contrastes et de chaos », accentuées par les changements rapides qui affectent le quartier depuis les années 1990. Deux économies et deux cultures s'affrontent dans ce creuset social et culturel, témoin des transformations de la mégapole turque. Si les anciens ateliers de production et d'outillage sont encore présents, ils se réduisent, s'enfoncent derrière les façades, perdent du terrain face à l'avancée des boutiques et restaurants, galeries d'art et de design.

Le site de projet est un espace libre en cœur d'îlot, aujourd'hui inaccessible mais entouré de rues à différents niveaux. Conçu comme un dispositif ouvert et public, le projet connecte des lieux de travail, d'apprentissage et de création : ateliers de fabrication, studios d'artiste, lieux d'exposition, espaces supports d'événements. Il donne ainsi à voir l'interaction entre des métiers séculaires et de nouvelles formes de production et de collaboration.

E. R.

03
**SENS AU TRAVAIL :
INTERACTIONS PRODUCTIVES**
Federico Diodato & Mélanie Simonella
ENSA Paris Malaquais [FR]



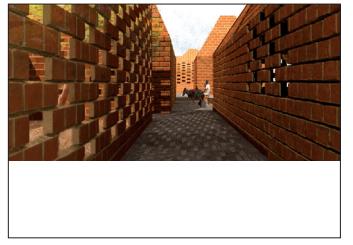
→ *Sens au travail*
Comment transformer des sites de production dont l'activité originelle se rétracte ? Federico Diodato et Mélanie Simonella étudient l'adaptation d'un site industriel à Sens, en Bourgogne. Cette usine de câbles électriques a subi des plans sociaux et la délocalisation de certaines fonctions de production. Des espaces occupés par des machines sont aujourd'hui susceptibles d'être réinvestis par de nouvelles activités. Le projet réinterroge des séparations dont la pertinence s'érode : entre le bureau et l'atelier, entre l'ingénieur et l'ouvrier, entre la conception et la fabrication.

Avec la succession des crises industrielles et économiques, les lieux de production appartiennent-ils à un passé qui n'appelle plus de pensée architecturale ? Pourquoi les espaces industriels seraient-ils abordés uniquement sous la focale de la reconversion de friches ? N'est-il pas nécessaire de penser l'adaptation des sites industriels pour les aider à continuer à fonctionner autrement ? L'architecture doit-elle et peut-elle encore s'intéresser aux lieux de travail ? Autant de questions que Federico Diodato et Mélanie Simonella soulèvent pour défendre l'adaptation des sites de production à de nouvelles occupations et leur ouverture à de nouveaux usages. Affirmant qu'il s'agit là d'une « question spatiale et territoriale », ils nous invitent à changer de focale, en considérant les lieux de travail comme des espaces habités. Les interventions ponctuelles proposées doivent permettre l'insertion d'activités créatives en misant sur de nouvelles manières d'habiter l'usine, sans en perdre la mémoire et la singularité. Elles procèdent d'une somme d'adaptations parfois mineures, misant sur l'interaction des hommes et des lieux.

E. R.

L'étude propose une septième fiction : la maison commune, où se croisent les traits de caractère de tous les personnages, métaphore d'une alternative entre individualité et solidarité, défense personnelle et combat commun. Face au grand récit de la déprise industrielle, Maxime Douche introduit une opposition critique à des représentations dominantes empreintes de fatalisme et d'abandon. L'architecture est ici un mode d'expression au service d'une conscience sociale : ses six maisons témoins racontent un territoire qui, s'il se désindustrialise, demeure habité. E. R.

05
TERRE BURKINABÉE : DE TERRAINS VAGUES EN CULTURES PUBLIQUES
Nathalie Giraud & Manon Borie
ENSAP Bordeaux [FR]



→ *Les délaissés de Ouagadougou, entre réalisme technique et poétique urbaine*

Suite à une première demande de création d'un lieu de lecture par une association locale dans un quartier démunie de Ouagadougou, Nathalie Giraud et Manon Borie ont uni leurs efforts dans la conduite de plusieurs projets au Burkina Faso. À l'origine de ce travail, se pose une réflexion sur les possibilités d'utilisation d'espaces non construits qui sont autant de réserves et de potentiels pour mettre en place des activités partagées, qu'elles soient communautaires, culturelles ou économiques.

Nathalie Giraud et Manon Borie donnent à comprendre les modes de travail à engager pour assister la population à la réalisation d'espaces et de constructions d'usage public, reposant sur des initiatives sociales et micro-économiques. Il ne s'agit pas d'espaces publics institutionnalisés tels que notre regard européen pourrait les percevoir, mais d'interstices inexploités dans la trame dense des habitations de la capitale burkinabée, capables d'agrérer des investissements collectifs.

Leur intervention « décline des dispositifs architecturaux évolutifs et un processus de projet qui accompagnent les choses déjà en place, consolident les rythmes existants, augmentent les capacités du lieu et les capacités des habitants ». Dans ce contexte, la technique répond directement à l'usage, les matériaux appellent des savoir-faire traditionnels, l'environnement est une préoccupation quotidienne autant qu'une ressource.

De la bibliothèque à son jardin sur le toit, de la culture de la spiruline au marché du bord du marigot, de la collecte des déchets aux lieux de recyclage, les trois interventions présentées témoignent d'une attitude de projet en prise avec les modes de vie et les ressources locales, les capacités d'organisation et les moyens de subsistance de la population.

E. R.

boarding2014



ARC EN RÊVE ET L'ENSAPBX SE SONT ASSOCIÉS POUR ORGANISER BOARDING, UN APPEL À PROJETS DE DIPLÔMES EN EUROPE. LA PREMIÈRE ÉDITION 2014, EST PLACÉE SOUS LE THÈME INTERACTIONS.

Espace d'interactions, l'espace public répond à toutes sortes de définitions et d'usages : lieu d'échanges, lieu de pratiques collectives et individuelles, lieu de partage et de conflit, de représentation et d'expérimentation, lieu d'exception ou de quotidenneté, lieu de citoyenneté ou d'indifférenciation, lieu politique entre consensus et dissensus... Aujourd'hui, alors que les spatialités du monde contemporain s'expriment et s'impriment dans l'espace public compris dans toutes ses dimensions – échelles, temps, physiques, immatérielles –, comment les jeunes architectes, designers, paysagistes et urbanistes européens conçoivent-ils ces espaces et proposent-ils des points de vue innovants ?

boarding 2014 • appel à projets • thème : interactions • travaux de diplôme (master ou équivalent) dans les champs architecture / design / paysage / ville / territoire • diplôme obtenu en 2012-2013-2014 en Europe • septembre 2014 Bordeaux exposition des projets sélectionnés par un jury spécial

territoires / informel / friche / terrasses / flux / centre commercial / gated communities / virtuel / ciel / rural / urbain / **espace public** / eau / rues / média / métropole / parcs / infrastructure / paysage / culture / parking / places / terre

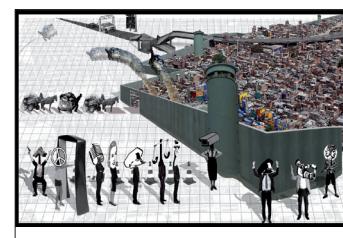
arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



06 VILLA MISERIA : MANIFESTE POUR UN ISOLEMENT CRÉATIF

Matteo Locci
Università degli Studi di Roma Tre [IT]



→ *Laboratorio 31 / mind your own business*
La villa 31 est le bidonville le plus ancien et le plus étendu de Buenos Aires, dont les 30 000 habitants sont la cible récurrente d'indignations politiques.

Ce travail en forme de manifeste bouscule les idées reçues et conteste le bien-fondé de stratégies publiques vouées à l'échec. Refusant toute forme d'assistance et de dissimulation de la pauvreté, Matteo Locci promeut l'autoprésentation et l'autodétermination des habitants, comme seuls antidotes aux tentatives de résorption des bidonvilles.

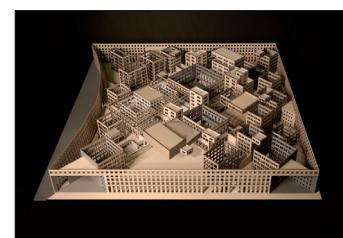
Les *villas miserias*, enclaves urbaines de pauvreté, font partie de l'histoire contemporaine de l'Argentine. Accueillant plusieurs générations de migrants, ces bidonvilles se sont développés tout au long des crises économiques, politiques et sociales du XX^e siècle, accentuant la détérioration des quartiers populaires après la Grande Dépression de 1929. Matteo Locci dénonce la rhétorique insidieuse des programmes de résorption des bidonvilles déplaçant une culpabilité collective sur les habitants eux-mêmes, au nom de la santé publique ou de la lutte contre l'habitat insalubre, sans pour autant résoudre les contradictions de politiques urbaines qui génèrent et augmentent l'injustice et la pauvreté.

Ce manifeste prône l'isolement assumé comme une alternative crédible et créative. Cette forme de protectionnisme du bidonville interdit l'accès aux pouvoirs de la finance et de l'argent, lutte contre le formatage des esprits quant aux représentations de la pauvreté, défend une société capable de s'organiser pour subvenir à ses besoins et défendre ses droits. Ce travail nous incite à ne plus regarder la *villa miseria* comme un problème à résorber de l'intérieur, mais à voir ce qui, à l'extérieur, fabrique le problème.

E. R.

07 RECONSTRUIRE ET DÉCONTRACTER LE STOPERA

Donna van Milligen Bielke
Academy of Architecture Amsterdam [NL]



→ *Reversed boogie woogie, Design for the Amsterdam City Hall*
Projet en forme d'exploration sur un cas d'école, la recomposition de cet îlot intègre deux institutions de la capitale néerlandaise : le Stopera est une contraction de langage pour désigner un bâtiment hybride associant le Stadhuis (l'hôtel de ville) et l'Opera (Opéra et Ballet national). Donna van Milligen Bielke propose de reconstruire cet édifice, inauguré en 1986. Au-delà de la seule articulation des fonctions, elle interroge la complexité d'une architecture qui marque la présence des institutions, réalise de nouvelles connexions et joue la décontraction.

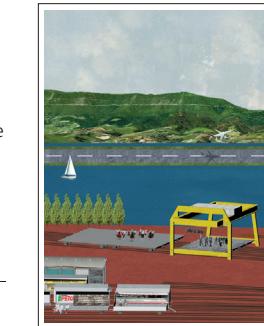
Exercice de style abouti, cette composition d'espaces s'inspire du *Victory Boogie Woogie* de Piet Mondrian, exprimant les vibrations de la vie new-yorkaise, ici traduites en volumes et en parcours. Inversant des représentations admises entre intériorité et extériorité, Donna van Milligen Bielke s'interroge sur la manière dont « l'activité traverse le bâtiment et se développe avec lui ».

L'îlot s'apparente à une architecture compacte mais poreuse, ceinte de hautes façades mais traversable de toutes parts, d'apparence labyrinthique mais pragmatique dans la distribution des usages. La monumentalité perçue n'est qu'un leurre quand elle désagrège dans la profondeur. Par un jeu d'emboîtements et de déboîtements distribuant la lumière, le projet échappe aux injonctions à la transparence : ici l'usage trompe l'image, quand à l'intérieur de l'enceinte se dessine une composition d'espaces publics interconnectés. La proposition emprunte enfin aux palais florentins le classicisme de ses façades : étonnant contraste d'une architecture qui dissout la frontalité dans un jeu de percements et de passages, témoignant d'une habileté certaine pour architecturer l'espace public.

E. R.

08 CECI N'EST PAS UNE FRONTIÈRE

Lucie Rebeyrol ENSA Paris La Villette [FR]



→ *La ville paysage post-frontière. Requalifier le vaisseau ferroviaire entre Hendaye et Irun*
Issu d'une réflexion sur une géographie frontalière – la topographie naturelle, historique et sociale de la baie de Txingudi au Pays basque –, le projet porte sur le devenir d'une plateforme ferroviaire bientôt obsolète à l'interface des gares française et espagnole. Après la mise en place du marché unique et de l'espace Schengen, Lucie Rebeyrol se demande comment aborder un projet architectural et urbain sur une frontière disparue. Que faire de cette infrastructure contournée par le projet de ligne à grande vitesse Paris-Madrid ?

La frontière est à la fois une ligne et un territoire, un espace d'échanges humains et commerciaux, de coopération et de surveillance, régi par des traités tantôt respectés tantôt contournés. Les ventas, fermes et bergeries utilisées par les contrebandiers, marquent encore le paysage pyrénéen. Au pied des montagnes, l'économie transfrontalière a accompagné le développement d'une agglomération composée de trois communes, Hendaye, Irun et Fontarabie, inscrites dans l'Eurocité basque de Bayonne à Saint-Sébastien. Faut-il aujourd'hui effacer la frontière et ses traces ? Marquer une frontière qui ne divise plus, c'est-à-dire construire et architecturer la limite ? Ne retenir que l'invisible et l'immatériel d'une ligne de partage national ? Entre ces trois hypothèses, Lucie Rebeyrol prend le parti du marquage, la couverture de la gare et du fleuve en trait d'union, et la mise en scène d'activités mobiles avec l'utilisation de wagons ventas se déplaçant sur le vaisseau ferroviaire. La réutilisation de cette infrastructure transfrontalière sert alors une approche territoriale du passage et de l'arrêt, autant qu'elle mobilise les échanges régionaux, qu'ils soient humains, économiques ou culturels.

E. R.

09 DE LA DISPARITION : REGARDS SUR LE CHANGEMENT DU MONDE

Adrien Rousseau ENSP de Versailles [FR]



→ *Les paysages de l'inattendu, voyage en territoires de l'imaginaire*
La démarche d'Adrien Rousseau procède d'un regard fragmentaire et fragmenté sur le monde et ses changements. De son attrait pour les fictions dessinées, le paysagiste tire un protocole précis d'observations et d'annotations, qui tient à la fois du carnet de voyages et du cabinet de curiosités : sont ici rassemblés huit lieux sur la planète où s'exprime la nature accidentelle du monde. Ces fragments collectés, finalement rassemblés dans un jardin manifeste, nous projette dans une fiction étrangement double, à la fois inquiétante et positive.

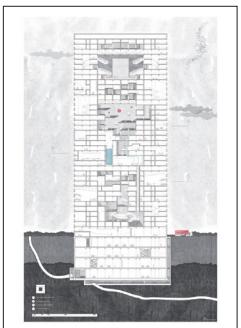
Adrien Rousseau pense comme il dessine. Le dessin décuple cette sensibilité quand la plume retrace les paysages chambrûles de catastrophes naturelles ou humaines, ou dont certaines composantes ont disparu. Ces dessins en noir et blanc, empilements d'objets obsolètes ou récupérés, paysages sans ligne de contour, expriment une certaine poésie de la dispersion. Chaque paysage répertorié est l'expression d'une menace ou d'un délaissement, d'un chavirement ou d'une catastrophe. Comme aux lendemains d'orage, tous portent les marques d'une épreuve, d'un abandon ou d'une disparition, mais aussi les signes d'une résilience. La rigoureuse taxinomie des espèces rencontrées, leur capacité d'adaptation rapportée dans le détail, donnent à ce travail les allures d'un herbier d'urgence.

Compilation de choses ténues aussi fragiles que résistantes, cet inventaire révèle la vulnérabilité et la capacité d'adaptation des milieux, soumis à des perturbations anthropiques ou naturelles. N'est-il pas paradoxal de se trouver si puissamment interpellé sur l'avenir de la planète à partir de considérations aussi fragmentaires et microscopiques ?

E. R.

10 ONIRIQUE HÔTEL DE TIRASPOL : LE TOURISTE ET L'ÉVADÉ

Veronica Sereda ENSA Paris Malaquais [FR]



→ *Hôtel Tiraspol, traversée d'une architecture des rumeurs*

Objet littéraire par excellence, lieu de rencontres secrètes et d'activités illégales, résidence discrète pour le fugitif et point d'étape pour le voyageur, la figure de l'hôtel est un terreau pour l'imagination. Le projet de fin d'études de Veronica Sereda se pose comme une fiction architecturale autour d'un « délit géopolitique » : la Transnistrie est un État de non-droit, minuscule territoire limitrophe ayant déclaré son indépendance après la chute du bloc soviétique. L'hôtel Tiraspol se situe au bord du fleuve Dniestr, au débouché d'un pont faisant office de check point. L'architecture met ici en plans un tissu de rumeurs : des chambres aux communications cachées, une distillerie secrète où l'on trafique de l'alcool, une piscine comme seule possibilité de passer d'un monde à l'autre, des casinos officieux où l'on joue son destin au hasard... Cette architecture onirique raconte l'histoire d'un impossible séjour, autour de deux figures et de deux expériences : d'un côté de la frontière, le touriste fasciné ne fait que passer, de l'autre, l'évadé cherche à s'échapper. Ils se côtoient sans se rencontrer dans cet hôtel fantasmé qui intrigue des mondes opaques l'un à l'autre, mais réserve des passages secrets. Concrétion d'un imaginaire géopolitique, parabole de la transgression et du désir fondamentales et vers la démocratie.

E. R.

ARC EN RÊVE AND ENSAPBX HAVE JOINTLY ORGANISED BOARDING, A CALL FOR GRADUATION PROJECTS FROM SCHOOLS IN EUROPE, IN THE FIELDS OF ARCHITECTURE / TOWN PLANNING / LANDSCAPING / DESIGN / LAND USE. BOARDING IS AN INITIATIVE AIMED AT SUPPORTING AND ENCOURAGING INVESTIGATION AND CREATIVITY IN THE LIVING ENVIRONMENT, AND AT SPOTTING EMERGING TALENTS. THE JURY FOR THE FIRST EDITION IN 2014, WHOSE THEME IS *INTERACTIONS*, HAS SELECTED 10 GRADUATION PROJECTS.

From exploration to interaction: ten views of the world

Relating to several locations in Europe and around the world, these ten architecture and landscaping initiatives reflect postures and attitudes that display a sharp awareness of social, environmental and economic change. They explore alternative approaches to the construction of a project, via narrative or fiction, the observation of natural phenomena, or immersion in informal human communities. The wide variety of situations shown opens the door to alternative approaches to scale, new imaginary perspectives, new ways of thinking about the relationship between the public space and the local area, and new perspectives on what constitutes a community and the ways in which its members interact, cooperate and help each other.

Four themes more or less directly link these projects together:

Disappearances and adaptations

Human and natural catastrophes inspired **Adrien Rousseau** (09) to explore the idea of landscapes that have been transfigured by a sudden disappearance or a slow process of erosion. **Maxime Douche** (04) presents several accounts by local residents faced with the deindustrialisation of a valley in Lorraine where steel-making once thrived. **Federico Diodato** and **Mélanie Simonella** (03) are working on converting a factory in Burgundy following the delocalisation of its production facilities. **Pinar Bozoglan** (02) asserts that showcasing traditional crafts in a district of Istanbul is a way of responding to their gradual disappearance. In the Basque Country, **Lucie Rebeyrol** (08) reflects upon the future of a rail hub situated on a defunct frontier.

Informal communities

Two projects in Buenos Aires deal with informal communities and residential solutions: an unfinished and abandoned hospital reclaimed by families as a place to live provides **Tiphaine Abenia** (01) with opportunities for both study and experimentation. **Matteo Locci** (06) presents a determined approach to a villa miseria or slum in Buenos Aires, defending the principle of self-determination for local residents. Reclaiming areas of waste ground in Ouagadougou provides and opportunity for **Nathalie Giraud** and **Manon Borie** (05) to support local micro-economic solutions and informal commerce initiatives.

Architecture and transit

In Amsterdam, the reconstruction project for the City Hall designed by **Donna van Milligen Bielke** (07) is a public architecture initiative in the sense that it would imbue architecture with qualities generally associated with public space: openness, accessibility, fluidity in terms of space and public use, and freedom of movement and transit. The plan for a production centre in Galata, Istanbul designed by **Pinar Bozoglan** (02) reflects a similar concern with establishing human relationships. For the transport hub on the French-Spanish border proposed by **Lucie Rebeyrol** (08), the idea is once again to design a place for transit and interaction. Conversely, the Tiraspol Hotel designed by **Veronica Sereda** (10), on the border of an imaginary country, represents the impossibility of moving between two mutually opaque worlds.

Narratives and fiction

Three projects draw from imaginary sources and rely on fiction as a tool and a means of expression. The Tiraspol Hotel by **Veronica Sereda** (10) is like a dream that works on several levels. Her cross-sections and plans, rich with meaning, recount rumours that are impossible to verify. Although the metaphorical houses of **Maxime Douche** (04) are indeed fictional, why does his story seem so firmly rooted in reality? The astonishing fictional landscapes of **Adrien Rousseau** (09) focus on the garden of his father who was a collector, a cemetery as a symbol of time, and objects tossed around by the waves. E. R.

256 PARTICIPANTS • 68 SCHOOLS IN EUROPE • 12 COUNTRIES • 10 WINNERS

organisation of call for projects

arc en rêve centre d'architecture + école nationale supérieure d'architecture et de paysage-Bx

jury

Martin Chénot architect, director of ensapBx

Francine Fort general director, arc en rêve centre d'architecture

Michel Jacques architect, artistic director, arc en rêve centre d'architecture

Caroline Poulin architect/planner, l'AUC Paris

Emmanuel Redoutey architect/planner, ER.amp Paris

coordination and management

Sonia Assouly architect, project manager, arc en rêve

Manon Voisin architect, arc en rêve

Delphine Grail Dumas course director, ensapBx

arc en rêve centre d'architecture



01

THE WHITE ELEPHANT: LIVING IN AN UNUSUAL SETTING

Tiphaine Abenia ENSA Toulouse [FR]



→ *El elefante blanco: living in an unusual space*

A huge unfinished hospital reminiscent of a vast ship, the "White Elephant" is a raw concrete structure with fourteen storeys. Since it was built in 1937, its future was always uncertain and it was eventually abandoned by the institutions concerned. Overlooking a slum in the south of Buenos Aires, it is now inhabited by about a hundred families who have moved into the lower floors. This timeless building provides Tiphaine Abenia with a wealth of opportunities for study and experimentation.

Here, the architect works outside the institutional framework and acts as an urban ethnologist: she immerses herself in her subject, carrying out painstaking observations and documenting what she sees over a long period. When the hospital abandoned the building, no public strategy was formulated and local residents stepped in with a form of tactical self-organisation. Between the original structure and later additions, Tiphaine Abenia has discovered an organisation built on mutual help and the exchange of services. Community management of the common areas involves collective surveillance solutions to protect the building from intruders, in an area where violence and muggings are daily occurrences.

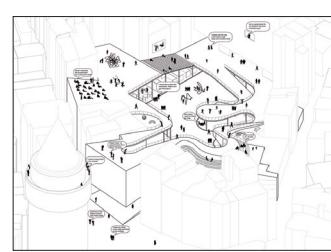
The proposal consists of reproducing a mode of cohabitation implemented informally by the families. The idea is not to design or redistribute the spaces nor to suggest new rules, but to support a "natural movement": the architect remains laudably discreet with regard to the design and construction skills found among the residents, whose solutions allow everyone to find their place. These ways of adapting to the surroundings ultimately show us how this unfinished architecture, in all its silence and strangeness, is akin to a natural environment.

E. R.

02

FOCUS ON HANDICRAFTS: WELCOME TO GALATA

Pinar Bozoglan Rotterdam Academy of Architecture and Urban Design [NL]



Federico Diodato and Mélanie Simonella have explored how to adapt an industrial facility in Sens, Burgundy: an electric cable factory that has suffered from redundancies and the relocation of some of its production units. The areas once occupied by machinery can now be used for new activities. The project challenges separations that are no longer as relevant as they once were: between offices and workshops, between engineers and factory workers, and between design and manufacturing.

→ Galata Cultural Production Center The historic district of Galata in Istanbul overlooks the Golden Horn on the slopes of the European shore of the Bosphorus. Bringing together traditional craftsmen and contemporary artists, Pinar Bozoglan's project uses the existing resources of the district to design a centre for cultural mediation and production fostering the transmission of expertise and enhancing the visibility of the craftsmen in the city. Instead of merely focusing on showcasing national heritage, the Galata Production Center contributes to the on-going reinvention of Istanbul, embracing not only an intangible heritage made up of more or less visible crafts, but also the inability of the modern world to do without window displays.

A former Genovese colony and the headquarters of the Imperial Ottoman Bank in the nineteenth century, Galata reflects, in Pinar Bozoglan's words, "images of diversity, density, contrast and chaos", accentuated by the rapid changes that have taken place in the district since the 1990s. Two economies and two cultures clash in this social and cultural melting pot, reflecting the transformations that have taken place in the city as a whole. Although the former workshops are still there, they are shrinking behind the façades, losing ground to shops, restaurants, and art and design galleries. The setting for the project is a free space in the heart of a block, now inaccessible but surrounded by streets on different levels. Designed as an open, public development, the project connects places of work, learning, and production: craft workshops, artists' studios, exhibition spaces and areas set aside for events. It highlights interactions between centuries-old crafts and new forms of production and collaboration.

E. R.

03

PRODUCTIVE INTERACTIONS IN SENS

Federico Diodato & Mélanie Simonella

ENSA Paris Malaquais [FR]



→ *Sens' at work*

How can we transform factories whose initial activity is in decline? Federico Diodato and Mélanie Simonella have explored how to adapt an industrial facility in Sens, Burgundy: an electric cable factory that has suffered from redundancies and the relocation of some of its production units. The areas once occupied by machinery can now be used for new activities. The project challenges separations that are no longer as relevant as they once were: between offices and workshops, between engineers and factory workers, and between design and manufacturing.

After a string of industrial and economic crises, do production facilities belong to a past that no longer calls for architectural investigation? Why should industrial facilities be approached solely from the point of view of brownfield land redevelopment? Isn't it necessary to adapt industrial sites to help them to continue to function in new ways? Can and should architecture still take an interest in workplaces?

Federico Diodato and Mélanie Simonella raise these questions to defend the idea of adapting factories so that they can be occupied in new ways and open up to alternative uses. They say that it is a "question of space and local land use" and invite us to change our perspective by seeing places of work as inhabited spaces. The ad hoc initiatives they propose should make it possible to set up creative activities by focusing on new ways of inhabiting the factory without forgetting its past or altering its unique character. They are based on a set of sometimes minor adaptations aimed at fostering interactions between people and places.

E. R.

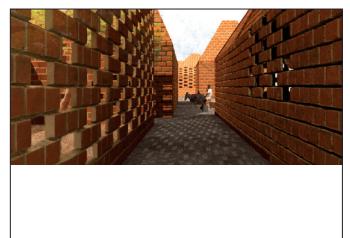
¹ Sens, the name of the town where the factory is located, is also a common noun signifying meaning.

personality traits of each character meet, a metaphor for an alternative halfway between individuality and mutual aid, between self-defence and shared combat. Instead of the grand narrative of industrial decline, Maxime Douche introduces a critical opposition to prevailing representations tinged with fatalism and abandonment. Here, architecture is a mode of expression that serves a social conscience: his six houses tell the story of an area which, despite the decline of its industry, remains inhabited.

E. R.

05 BURKINA FASO: FROM WASTE GROUND TO PUBLIC CULTURE

Nathalie Giraud & Manon Borie
ENSA Bordeaux [FR]



→ *Waste ground in Ouagadougou: technical realism and urban poetry*
Following an initial request from a local association to set up a reading space in a poor district of Ouagadougou, Nathalie Giraud and Manon Borie have joined forces to head up several projects in Burkina Faso. The work is based on an investigation of possible ways to use non-built spaces that provide opportunities to set up community, cultural or commercial activities.

Nathalie Giraud and Manon Borie explain the approaches that need to be adopted to help local residents create spaces and buildings for public use based on social and micro-economic initiatives. These are not institutionalised public spaces as we might imagine from our European perspective, but unused gaps in the dense network of dwellings in the capital city of Burkina Faso that can act as a focus for collective engagement.

Their work "includes various adaptable architectural designs and a project process that supports what already exists, consolidates existing rhythms, and increase the capacities of the places and the capacities of the inhabitants". In this context, technique responds directly to use, materials call for traditional crafts, and the environment is both a daily concern and a resource.

From the library to its roof garden, from spirulina growing to the waterside market, and from waste collection to recycling points, the three projects presented here reflect an attitude that takes full account of local lifestyles, resources, organisational abilities, and means of subsistence.

E. R.

04 HOUSES BEARING WITNESS: A STORY FROM THE VALLEY OF ANGELS

Maxime Douche ENSA Paris Malaquais [FR]



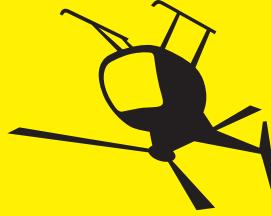
→ *A critical narrative from the Valley of Angels. The house as a metaphor of the Fensch Valley.*

In recent years, the Florange and Grandange foundries have received extensive coverage in the press, crystallising images of loss and social conflict and swamping individual lives in a narrative of collective tragedy. But what do we really know about the Fensch Valley, with its towns whose names rhyme with "ange" [angel]? Maxime Douche invites us to listen to an alternative story. He paints a surprisingly empathetic picture based on the houses of six fictional but believable characters who are isolated but linked by a common history: six ways of living in the valley.

This fictional narrative provides several different ways of looking at things.

It explores real-life situations and attitudes for which each house is a metaphor: returning to one's native town, getting ready to leave at any moment, staying and resigning oneself to one's fate, staying but resisting, withdrawing to the upper slopes, and settling in the area. Maxime Douche believes that the dwelling provides insights into the community, and that its architecture expresses more than individuality: the way it stands within the landscape and forms a part of it constitutes a language. This work is strikingly introspective, although it avoids breaking down the doors of intimacy. The project suggests a seventh fictional home: the communal house where the

boarding2014



ARC EN RÊVE AND ENSAPBX HAVE JOINTLY ORGANISED BOARDING, A CALL FOR GRADUATION PROJECTS IN EUROPE. THE THEME OF THE FIRST EDITION IN 2014 IS INTERACTIONS.

As an interactive space, public space corresponds to all kinds of definitions and uses: it is a place for exchange and for collective and individual acts; a place for sharing and a place of conflict, representation and experimentation; an exceptional place and a place of day-to-day experience; a place of civic awareness or anonymity; a political space where consensus and dissent coexist; and so on. Today, at a time when the spatialities of the contemporary world are being expressed and deployed within public space in all its various dimensions – scale, temporality, physical, intangible – how do young European architects, designers, landscape architects, and urban designers conceive these spaces and offer innovative points of view?

boarding 2014 • call for projects • theme: **interactions** open to graduates (masters or equivalent) in architecture / design / landscape / urban design & planning • degree awarded in 2012-2013-2014 in Europe • September 2014 in Bordeaux exhibition of projects selected by special jury

territories / informal / wasteland / rooftops / flows / shopping centre / gated communities / virtual / sky / rural / urban / **public space** / water / streets / media / metropolis / parks / infrastructure / landscape / culture / parking / squares / earth

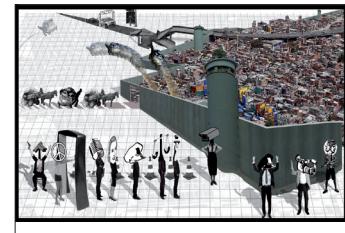
arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



du 11/09 au 14/09
Biennale de Bordeaux
architecture - urbanisme - design

06
VILLA MISERIA: A MANIFESTO FOR CREATIVE ISOLATION
Matteo Locci
Università degli Studi di Roma Tre [IT]



→ *Laboratorio 31 / mind your own business*
Villa 31 is the oldest and largest slum in Buenos Aires; its 30,000 residents repeatedly spark political indignation. This project, which takes the form of a manifesto, overturns preconceptions and challenges the validity of public strategies that are doomed to failure. Rejecting all forms of assistance and the dissimulation of poverty, Matteo Locci promotes self-representation and self-determination for local residents as the only possible antidote to attempts to reclaim the slums.

The villas miserias, poor urban enclaves, are part of Argentina's contemporary history. Housing several generations of migrants, these slums developed during the economic, political and social crises of the twentieth century, accentuating the deterioration of working class districts following the Great Depression of 1929.

Matteo Locci denounces the insidious rhetoric of schemes to reclaim the slums that place collective guilt on the shoulders of the residents themselves in the name of public health or the fight against substandard housing, and which do not solve the contradictions within urban planning policies that generate and increase injustice and poverty.

His "manifesto" supports voluntary isolation as a credible and creative alternative.

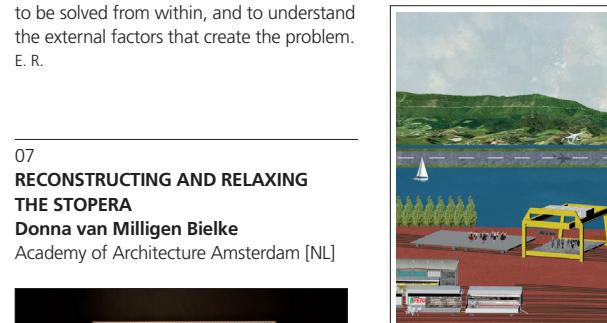
This form of protectionism for slums prohibits financial powers from entering the district, fights against demagogical representations of poverty, and defends a society capable of organising itself to meet its own needs and defend its rights. This project encourages us to stop considering the villa miseria as a problem to be solved from within, and to understand the external factors that create the problem.

E. R.
→ *Reversed boogie woogie, Design for the Amsterdam City Hall*
This project focuses on a case study involving the conversion of a complex housing two Amsterdam institutions: Stopera is a portmanteau term referring to a hybrid building consisting of the Stadhuis (City Hall) and the Opera (Opera and National Ballet). Donna van Milligen Bielke proposes to reconstruct this building, built in 1986. Instead of just focusing on the way its functions are articulated, she explores the complexity of a form of architecture that emphasises the presence of the institutions, produces new interconnections, and aims at creating a more relaxed impression.

An accomplished stylistic exercise, this spatial composition draws its inspiration from Victory Boogie Woogie by Piet Mondrian, which expresses the vibrancy of life in New York; here, the same vibrant energy is expressed in architectural volumes and circulations. Reversing generally accepted representations of interiority and exteriority, Donna van Milligen Bielke explores the ways in which "activity passes through the building and develops along with it". The design for the complex is compact yet porous: although surrounded by high façades, the building can be crossed in any direction. Despite being apparently labyrinthine, the way its different functions are distributed is pragmatic. Its perceived monumentality is deceptive, and disintegrates once inside. A system of boxes-within-boxes distributes the light, which means that the building is freed from the constraints of transparency; public use trumps external appearance when we discover the interconnected public areas behind the high walls. The project borrows the classicism of its façades from Florentine palaces, forming an astonishing architectural contrast, while a system of openings and passageways relieves the sense of stark frontality. The project shows consummate skill in designing architectural solutions for public space.

E. R.

08
THIS IS NOT A BORDER
Lucie Rebeyrol ENSA Paris La Villette [FR]



→ *Post-frontier town and landscape. Converting the railway tracks between Hendaye and Irun.*

This project is the result of a study on the geography of border areas, and specifically the natural, historic and social topography of the Bay of Txingudi in the Basque Country. It focuses on the future of a soon obsolete set of railway tracks between the stations on either side of the French-Spanish border. Following the implementation of the single market and the Schengen Area, Lucie Rebeyrol explores how to approach an architecture and planning project for a defunct frontier. What can be done

with this infrastructure, soon to be made obsolete by the Paris-Madrid high speed train project?

A border is both a line and a territory, an area for human and commercial interaction, and a place of cooperation and surveillance, governed by treaties that are sometimes complied with and sometimes circumvented. The ventas, farms and sheep barns used by smugglers, are still a feature of the Pyrenean landscape. At the foot of the mountains, the frontier economy has fuelled the development of an urban area comprised of three communes (local administrative areas), Hendaye, Irun and Fuenterrabia, which form part of the Basque Eurocité that stretches from Bayonne to San Sebastian.

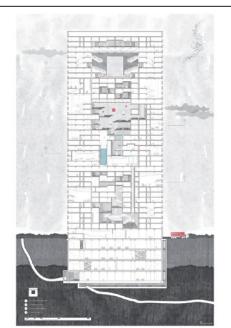
Should we now remove all traces of the frontier? Should we mark a border that no longer divides by building along it? Or should only the invisible and intangible aspects of a national dividing line be preserved? Lucie Rebeyrol has chosen the second of these three hypotheses, marking the frontier, covering the station and river to connect the two sides, and creating mobile activities using venta wagons moving along the railway tracks. The reuse of this frontier infrastructure now serves a local approach to people in transit and visitors, whilst also fostering exchanges on a regional scale, be they human, economic or cultural.

E. R.

By compiling a strict taxonomy of the species encountered and recording in detail their ability to adapt, Rousseau makes his work into a kind of "emergency herbarium". A compilation of tenuous things that are both fragile and resilient, this inventory reveals the vulnerability and adaptability of different environments affected by both human and natural disturbances. Is it not paradoxical to find ourselves so powerfully affected by such fragmented, microscopic considerations relating to the future of the planet?

E. R.

10
THE IMAGINARY TIRASPOL HOTEL: THE TOURIST AND THE FUGITIVE
Veronica Sereda ENSA Paris Malaquais [FR]



→ *Tiraspol Hotel: an architecture of rumours*
A literary object par excellence, a place for illicit encounters and activities, a discreet home for the fugitive and a departure point for the traveller, the hotel is a powerful source of inspiration. Veronica Sereda's graduation project takes the form of a fictional architectural narrative focusing on a "geopolitical fantasy": Transnistria is a lawless land, a tiny territory bordering others that declared its independence after the fall of the Soviet Block. The Tiraspol Hotel is located on the banks of the Dniestr, at one end of a bridge that is used as a checkpoint.

A tissue of rumours is made into a set of architectural plans: rooms with hidden communicating doors, a secret distillery where hooch is made, a swimming pool that is the only way of going from one world to another, unofficial casinos where people wager their destinies in games of chance... This dreamlike architecture tells the story of an impossible stay at the hotel, focusing on two figures and two experiences: on one side of the border, the fascinated tourist is just passing through, while on the other side, the fugitive tries to escape. They come into close contact without actually meeting each other in this imaginary hotel where two mutually opaque worlds overlap, but whose secret passageways make it possible to move between them.

This project gives concrete form to an imagined geopolitical reality and constitutes a parable of transgression and the desire for freedom. It embodies an enchanted form of architecture that places side by side the official and the unofficial, the legal and the illegal, and the sayable and the unsayable. It takes the form of a variation on the theme of travel. In the words of Veronica Sereda, its duality points to societies of the former Soviet Union torn between nostalgia for a bygone era and the desire to reach towards fundamental freedoms and democracy.

E. R.